

Souvenirs de jeunesse

Paul en appartement de Michel Rabagliati, Éditions de la Pastèque, 110 p.

Éric Paquin

Number 201, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquin, É. (2005). Souvenirs de jeunesse / *Paul en appartement* de Michel Rabagliati, Éditions de la Pastèque, 110 p. *Spirale*, (201), 4–6.

SOUVENIRS DE JEUNESSE

PAUL EN APPARTEMENT de Michel Rabagliati
Éditions de la Pastèque, 110 p.

L'ARTISTE en début de carrière doit souvent s'astreindre à de multiples essais et expériences avant que ne s'impose à lui la forme, le genre ou l'esthétique qui fera sa marque, et ce, peu importe le domaine de création. Né à Montréal en 1961, Michel Rabagliati œuvre dans le domaine de l'illustration éditoriale et publicitaire depuis la fin de ses études de graphisme dans les années quatre-vingt. Obéissant à une passion de jeunesse pour le neuvième art, il commet des bandes dessinées d'aventures et de science-fiction qu'il ne parvient pas à achever, déçu par ces genres dominés par une tradition et par des codes incontournables. Chez l'apprenti bédéiste, un tournant bénéfique survient par hasard en 1991 lorsque les éditions Drawn and Quaterly l'approchent pour réaliser leur logo et qu'il y découvre les albums de Chester Brown et de Seth, deux auteurs canadiens ayant opté pour l'autobiographie. Plus tard, Rabagliati fait connaissance avec les livres de L'Association, maison française spécialisée dans le roman graphique et ayant contribué à la vogue de l'autobiographie dessinée en Europe dans les années quatre-vingt-dix. Un titre fondateur en particulier, le fameux *Journal d'un album* de Philippe Dupuy et Charles Berberian (les auteurs de *Monsieur Jean*), retient l'attention de Rabagliati qui, lors de la sortie de son premier livre, rappellera : « *C'est avec cette œuvre, moins stylisée, en noir et blanc, avec des cadres faits au crayon Pilot, que le déclic s'est fait. Une histoire qui avance et le dessin qui suit. C'est comme ça que j'avais envie de raconter* » (entrevue accordée à *Voir*, 23 décembre 1999). Paru en 1999 dans la mouvance du genre autobiographique, *Paul à la campagne* de Michel Rabagliati allait marquer le début d'un succès qui compte peu d'exemples comparables dans le modeste univers de la bande dessinée québécoise. L'album, qui raconte le souvenir de vacances passées dans le chalet familial des Laurentides, jouit de l'estime d'une critique et d'un public spécialisés, se voit décerner des prix locaux et étrangers, et est l'objet de traductions et de rééditions. En plus de courts récits parus dans des revues aux tirages limités¹, deux autres livres suivent rapidement, *Paul a un travail d'été* et *Paul en appartement*, qui sont soutenus par une couverture médiatique plus importante, le lectorat de Rabagliati s'élargissant enfin au

Québec pour rejoindre un public qui ne lit habituellement pas de bandes dessinées. La sortie au printemps 2004 de *Paul en appartement* crée même un véritable événement culturel, relayé par la radio et par la télévision, une première pour les jeunes éditions de la Pastèque dont Rabagliati demeure incontestablement l'auteur-vedette.

Les deux premiers albums de la série s'étant attachés à l'enfance et à la fin de l'adolescence de son protagoniste, l'action de *Paul en appartement* s'étale sur deux époques pivots du début de l'âge adulte : les études de Paul dans une école de dessin commercial où il rencontre Lucie, qui deviendra sa compagne, et leur installation dans leur premier appartement quatre années plus tard. Avec sa ligne claire, en noir et blanc mais sans tons de gris, ses récits aux drames intimes rapidement résorbés, son humour et ses titres s'inspirant de ceux d'albums pour enfants, l'œuvre de Rabagliati donne l'illusion de la simplicité. Une habile illusion derrière laquelle se cache le travail remarquable de la narration, avec sa manière réussie de traiter le souvenir et son inscription ludique dans le paysage montréalais.

Une esthétique du souvenir

Les avatars de la bande dessinée autobiographique se sont multipliés au cours des quinze dernières années, adoptant des formes qui varient d'un créateur à l'autre en fonction du projet esthétique, de la formation intellectuelle, voire du contexte socioculturel et politique. Dans son *Journal*, le Français Fabrice Neaud explore par exemple les possibilités du genre diaristique en s'analysant minutieusement comme sujet avec le moins de distance possible, écrivant et dessinant au plus près des événements racontés en évitant toute complaisance envers soi-même et envers les autres. *Persepolis* de Marjane Satrapi (*Spirale* n° 199) adopte plutôt la forme de mémoires, la narratrice s'attachant aux effets qu'a eus sur son parcours personnel un contexte sociopolitique difficile (la révolution islamique en Iran) qui domine les différents volumes. Les albums *Shenzhen* et *Pyongyang* du Québécois Guy Delisle (*Spirale* n° 198) se rapprochent davantage du carnet de voyage et du reportage, la période couverte par les récits étant limitée à des événements exceptionnels de la vie de l'auteur (ses séjours

professionnels en Chine et en Corée du Nord).

Dès *Paul à la campagne*, Michel Rabagliati opte quant à lui pour la formule du souvenir, ne se contentant pas d'évoquer une époque éloignée du moment supposé de la narration, mais travaillant à rendre le procédé qui engendre la réminiscence, le passage de la réalité présente à un événement marquant de la vie passée. Variation sur le thème de la madeleine de Proust, un procédé galvaudé en littérature et au cinéma mais auquel le bédéiste a réussi à apporter une certaine fraîcheur, cette réminiscence naît généralement à la vue d'un certain lieu, d'un certain objet ou lors d'une situation particulière. Dans *Paul à la campagne*, où les allers-retours dans le temps sont nombreux, le souvenir surgit par exemple du trajet emprunté par la famille pour se rendre au chalet, à la vue d'un lac, d'un arbre, et prend fin abruptement par un caillou jeté dans l'eau. Quelques séquences sont également formées de vignettes superposées qui contiennent le même motif mais à des époques différentes, montrant par exemple l'évolution du chalet en trente ans ou Paul ayant remplacé son père au volant de l'auto familiale.

Les choses sont différentes dans *Paul a un travail d'été*, l'album le plus volumineux de la série où l'*alter ego* de Michel Rabagliati se rappelle son travail d'animateur d'une colonie de vacances, l'été de ses dix-huit ans. La majeure partie du livre étant consacrée à cette période initiatique où Paul s'est senti passer de l'adolescence à l'âge adulte, c'est par un substantiel épilogue que le bédéiste se charge finalement de maintenir le lien avec le présent. On y voit Paul, en compagnie de sa femme et de leur fille, se rendant à une réception sur le bord d'un lac entouré de résidences de luxe. Au hasard d'une conversation, il se rend compte que ce lac est le même que celui, autrefois sauvage, où était située sa colonie de vacances. Quittant son interlocuteur, le héros s'aventure alors sur la rive et dans les bois, chaque pas lui rappelant un épisode de cet été marquant dont le lecteur vient de terminer le récit. Quelques vignettes entremêlent même le temps présent et le souvenir : traversées par le Paul de 41 ans dont le corps est transparent (contours exceptés), elles font revivre ses collègues encore adolescents et une campeuse aveugle, Marie, à laquelle il s'était attaché. Comme dans *Paul à la cam-*



Michel Rabagliati, *Paul en appartement*

pagne, c'est la présence de sa fille Alice, associée par son âge à la petite Marie, qui fera revenir le héros au présent, servant de lien entre les deux époques.

Rabagliati cultive ainsi l'art de la transition avec subtilité. S'il n'y a pas de présent de convention évoqué dans les vignettes de *Paul en appartement*, un principe similaire à celui de *Paul à la campagne* y préside toutefois aux changements d'époques. Paul et Lucie emménageant dans leur nouveau logis au début de l'album, une case nous montre, au milieu des cartons empilés, un masque africain qui lui vient de sa grand-tante Janette, prétexte au souvenir d'une visite rendue quelques semaines plus tôt à l'aïeule, dont on assistera plus loin aux funérailles, le motif du masque réapparaissant alors pour occuper sa fonction d'enchaînement. L'image de l'autoroute et du trajet en automobile, en couple ou en famille, avec Paul au volant, est présente dans tous les albums de la série et joue le même rôle de transition mais avec plus d'amplitude. Dans *Paul a un travail d'été*, le récit principal et l'épilogue dont nous avons parlé plus haut sont reliés par une magnifique séquence aérienne étalée sur trois planches et suggérant un large saut dans le temps avec, encore une fois, cette image de l'autoroute et l'apparition graduelle de l'auto de Paul. L'œuvre de Rabagliati propose ainsi de

nombreuses séquences de passages, reliant différents tournants de la vie. À l'émouvant gros plan des mains ridées de la tante Janette au début de *Paul en appartement* succéderont bientôt la mort de celle-ci et le premier désir du jeune couple d'avoir un enfant.

À la ville et aux champs

Bien que l'actualité sociopolitique ne joue presque aucun rôle dans l'œuvre de Michel Rabagliati, contrairement à celle de l'Iranienne Marjane Satrapi par exemple, le bédéiste s'applique à dessiner un cadre spatiotemporel clairement reconnaissable que la critique a souvent décrit comme le déclencheur d'une nostalgie chez les lecteurs montréalais qui ont connu cette époque et qui compte pour beaucoup dans le succès du livre au Québec (même si, dans les entrevues qu'il accorde aux médias, Rabagliati évoque le caractère universel de certains de ses souvenirs et la lecture exotique qu'en fait son public étranger). *Paul en appartement* apparaît en effet comme un formidable répertoire de la culture des années quatre-vingt (des films de Marguerite Duras aux tubes de Culture Club, en passant par le soap américain *Dynasty* et par la mode *new wave* adoptée par ses personnages). La prégnance du décor montréalais est tout

aussi étonnante, surtout lorsqu'il s'agit de représenter des lieux ou des institutions disparus et qui ne sont plus aujourd'hui qu'un... souvenir : le Cinéma Parallèle, le magasin Warshaw, le Jardin des merveilles du parc La Fontaine et sa fameuse gondole en forme de cachalot.

Dans *Paul à la campagne*, quelques récits rétrospectifs intercalés dans le récit principal avaient pour cadre Rosemont, le quartier d'enfance de Rabagliati, tandis que les pittoresques Plaza Saint-Hubert servait de décor à *Paul apprenti typographe* (un court récit inclus dans le livre précédent). Dans *Paul a un travail d'été*, l'album s'ouvrait sur les fabriques du centre-ville et sur les imbattables duplex en briques blanches de Saint-Léonard où vivait la famille du narrateur durant son adolescence. Alors qu'il s'agissait d'esquisser brièvement le décor montréalais dans ces livres dont l'action se déroulait essentiellement à la campagne, *Paul en appartement* marque une évolution évidente avec sa surexploitation du décor urbain, lequel apparaît nettement plus chargé sémantiquement que l'intemporelle nature. Comme les premiers *comics books* qui excellaient à représenter les gratte-ciel des métropoles américaines, Rabagliati fait de Montréal un lieu éminemment *cartoonesque* avec ses rues quadrillées, ses maisons en rangées, ses appartements rectangulaires (voir la coupe longitudinale du six pièces et demie de Paul et Lucie), les étagères hallucinantes de ses dépanneurs... L'intermède du voyage à New York situé au centre de l'album, s'il brise l'unité de lieu du récit, ne crée d'ailleurs pas vraiment de rupture sur le plan graphique. Nous sommes toujours bel et bien dans le royaume de l'angle, la mosaïque formée par la ville rappelant celle des cases, elles-mêmes incluses dans l'objet rectangulaire qu'est l'album.

« J'ai horreur de m'éloigner de Montréal et de mes petites affaires », avoue le narrateur lorsqu'il relate son retour de New York dans *Paul en appartement*. Qu'à cela ne tienne puisque Michel Rabagliati dessine si bien Montréal et puisque le voyage qu'il nous propose est avant tout un voyage dans le temps. La technique d'enchaînement trans-temporel qu'il a développée à partir des mécanismes propres à la bande dessinée, et qui se reflète sur le plan spatial lorsqu'il nous fait habilement passer d'un quartier à l'autre de la ville dans une même séquence, est une des caractéristiques les plus séduisantes de son œuvre.

Éric Paquin

1. Un recueil de ces récits, intitulé *Paul en métro*, paraîtra sous peu aux éditions de la Pastèque.

GO TO MUSEUMS MORE OFTEN-MEET PEOPLE MORE OFTEN-BRUSH
YOUR TEETH MORE OFTEN-FOR A BETTER WAY OF LIVING-HAVE DI
NNER WITH FRIENDS MORE OFTEN-TRAVEL IN THIRD WORLD COU
NTRIES MORE OFTEN-HAVE SEX (SAFE SEX) MORE OFTEN-GO T
O THE MOVIES MORE OFTEN-MAKE YOUR SELF PORTRAIT MORE OF
TEN-FIGHT AUTHORITIES MORE OFTEN-FOR A BETTER WAY
OF LIVING-THINK YOU ARE A GREAT ARTIST MORE OFTEN-LO
OK AT PEOPLE IN THEIR EYES MORE OFTEN-READ GAZ MOUTA
RDE MORE OFTEN-USE LIFE'S OPPORTUNITIES MORE OFTEN-
TAKE LONG WALKS MORE OFTEN-EAT FRESH VEGETABLES M
ORE OFTEN-BUY YOUR CIGARETTES ON THE BLACK MARKET
MORE OFTEN-GO TO THE MUSEUMS MORE OFTEN-RECY
CLE YOUR PAPER, PLASTIC, GLASS MORE OFTEN-FORGET
ABOUT THE FUTURE MORE OFTEN-THINK ABOUT THE NINE
TIES MORE OFTEN-LISTEN TO MUSIC MORE OFTEN-GO
TO THE LIBRARY MORE OFTEN-GO TO BARS AND DISCOS M
ORE OFTEN-FOR A BETTER WAY OF LIVING-WRITE TO YO
UR RELATIVES MORE OFTEN-TURN OFF YOUR TV. MORE OFT
EN-BELIEVE IN YOURSELF MORE OFTEN-MEET PEOPLE M
ORE OFTEN-READ THE DICTIONARY MORE OFTEN-BUY USE
D CLOTHING MORE OFTEN-BASH A SKINHEAD MORE OFTEN-
GO TO ART GALLERIES MORE OFTEN-BUY ROSES TO THE ONES
YOU LOVE MORE OFTEN-MARCH IN THE STREETS MORE OFTEN-
SPIT ON POLICE CARS MORE OFTEN-GO TO THE THEATRE MORE
OFTEN-PLAY CHESS MORE OFTEN-THINK YOU ARE A GREAT AR
TIST MORE OFTEN-READ GAZ MOUTARDE MORE OFTEN-THINK A
BOON BONNIE AND CLYDE MORE OFTEN-WASH YOUR BRUSH
ES MORE OFTEN-LISTEN TO YOUR HEART BEAT MORE OFTEN-
GO OUT DANCING MORE OFTEN-TAKE YOUR BICYCLE MORE
OFTEN-GO TO NEW YORK CITY MORE OFTEN-TAKE SERGE
GAINSBURG AS A ROLE MODEL MORE OFTEN-EAT FISH M
ORE OFTEN-FORGET ABOUT THE FUTURE MORE OFTEN-FO
R A BETTER WAY OF LIVING-DRESS UP FUNNY (DRAG) M
ORE OFTEN-THINK ART CAN SAVE THE WORLD MORE OFT
EN-FORGET TO PAY YOUR BILLS MORE OFTEN-WRITE MAN
IFESTOS MORE OFTEN-FIGHT AGAINST CENSORSHIP MORE OFT
EN-GET DRUNK MORE OFTEN-THINK THIS IS YOUR LAST MI
NUTE TO LIVE MORE OFTEN-WRITE GRAFFITI MORE OFTEN-
SAY YES OR NO MORE OFTEN-MAKE YOUR SELF PORTRAIT MO
RE OFTEN-TAKE ECSTASY MORE OFTEN-REJECT FASCHISM
MORE OFTEN-WAKE UP EARLY MORE OFTEN-GO TO SLEEP L
ATE MORE OFTEN-THINK YOU LIVE ON A SMALL PLANET MO
RE OFTEN-DO UNCONVENTIONAL THINGS MORE OFTEN-KISS TH
E KIDS MORE OFTEN-GET TATTOED MORE OFTEN-BARK
AT THE PRESIDENT MORE OFTEN-FOR A BETTER WAY OF L

Mathieu Beauséjour

Mathieu Beauséjour, [sans titre], dessin tiré d'une série réalisée entre 1991 et 1995, 21,5 x 27,7 cm.